

Sidi Larbi Cherkaoui / Moines de Shaolin

Sutra

Direction et chorégraphie
Sidi Larbi Cherkaoui

Assistant chorégraphe
Ali Thabet

Création plastique
Antony Gormley

Musique
Szymon Brzóska

5 Musiciens

19 Moines de Shaolin

Après avoir rencontré les moines du temple **Shaolin** en 2007, **Sidi Larbi Cherkaoui** décide de travailler en étroite collaboration avec le temple pour développer un projet commun. Il invite **Antony Gormley** à concevoir la scénographie et le compositeur polonais **Szymon Brzóska** à écrire la musique. Sutra devient ainsi un parcours d'échange culturel et social. Au moyen de traductions, de négociations et d'explications, ils sont parvenus à créer un univers artistique qui touche le cœur des spectateurs. Tout en évoquant la Chine ancienne et nouvelle, le spectacle reflète aussi la rencontre entre le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui**, son assistant **Ali Ben Lotfi Thabet** et les **moines**. Le spectacle traite de construction et de destruction, de transformations et de jeux. La scène est couverte de caisses en bois qui peuvent être modulées de manière à former des constellations différentes ; elles peuvent ainsi se dresser en mur, jeter un pont, ériger un temple ou représenter un cimetière. Elles créent un espace convertible à travers lequel les artistes peuvent voyager.

Production : A Sadler's Wells London Production

Co-production : Athens Festival, Festival de Barcelona Grec, Grand Théâtre de Luxembourg,
La Monnaie Brussels, Festival d'Avignon, Fondazione Musica per Roma et Shaolin Cultural Communications Company.

Sutra

Plus qu'un poème, **Sutra** est une collection d'aphorismes ou d'images courtes. Dans la boîte blanche de la scène, des boîtes en bois grandeur nature recouvrent l'espace de jeu. Dans le coin gauche, un homme (un occidental) et un garçon (un moine Shaolin âgé de dix ans) sont assis en tailleur sur un bloc d'argent, jouant avec de minuscules briques. À mesure que les jouets en bois se déplacent, les plus grandes boîtes roulent comme si les mains géantes invisibles les déplaçaient. Laissant le jeu de côté, l'Occidental **Ali Thabet**, dans le rôle qu'a pris **Cherkaoui** à l'origine, saute sur les cases pour les observer de plus près, tenant un bâton qui semble s'équilibrer sur une surface inégale. Enfin, il plonge le personnel dans ce qui se révèle être des cabines, pêchant un **moine Shaolin** adulte dans des vêtements gris et typiques.

À partir de là, ce n'est que de l'action. Dix-sept **moines de Shaolin** affichent leurs connaissances des arts martiaux, du sabre et du bâton à des techniques à mains nues et à des séquences de sauts impressionnantes qui intimideraient même un gymnaste professionnel, le tout dans un contexte en constante évolution. **Ali** ne peut que regarder la maîtrise des moines dans leur routine quotidienne. Les vagues de mouvement touchent les rives d'un royaume invisible lorsqu'elles exécutent leurs séquences en canon. Les gardes sur un mur, montant et descendant armés de lances, protègent le royaume, qui ne peut être atteint que par bateau. Des images épiques de la naissance du temple **Shaolin** au Moyen Âge chinois, alors que les moines bouddhistes non violents étaient appelés à défendre leurs champs dans la province de Hehan, devinrent des incarnations des déités en colère du panthéon bouddhiste. La tradition a continué, grâce à l'approbation impériale et, après quelques siècles, l'intérêt des Occidentaux - alors que leurs techniques conscientes faisaient partie de films d'action insensés.

Sutra est l'histoire d'un observateur qui s'implique peu à peu dans l'objet de sa fascination : il finit par participer à la séquence finale des moines. Il commence comme l'architecte d'un monde imaginaire où la brique se réorganise comme par magie avec son compagnon, parfois un jeune moine, parfois un singe. **Ali** est l'occidental avec la coordination burlesque que nous voyons disparaître dans un escalier imaginaire dans une boîte en argent. Le moine devient l'ami ce personnage maladroit et son guide dans le monde des **Shaolins**, l'aidant alors qu'il se sent exclu par les murs ou par la solitude de la cellule d'un moine. Le récit est conduit par le réarrangement des blocs dans différentes configurations: d'un lotus à un cube, d'un paysage semblable à Stonehenge à une diagonale de pièces de dominos placées d'un côté. On ne sait jamais si c'est le rêve ou la réalité d'**Ali**.

Le petit **moine** peut être le singe mythique Sun Wukong, voyageant sur un nuage d'argent avec un bâton magique qui transporte les moines à travers une rivière imaginaire alors qu'ils doivent quitter une structure cubique en voie de démantèlement - mais il peut aussi être l'incarnation du jeune Bouddha assis dans la prière sur un pilier entouré d'un cercle de **moines** en prière, dont le calme contemplatif **Ali** dérange, troublé par les nombreuses transformations de son compagnon. Alors que nous voyons les moines réorganiser les blocs pour former des lits superposés ou des cellules, il entre dans la boîte d'**Ali** en train de produire un duo mobile alors qu'ils tentent de s'intégrer dans le petit espace. Il y a donc deux imitations de *Le Penseur* (1902) de Rodin, dont l'une est en haut de la boîte. Cependant, la fascination de l'Autre se fait dans les deux sens, et les **moines** passent donc la nuit en ville, vêtus de vêtements occidentaux - chemise, veste intelligente et pantalon.

Les mouvements doux mais forts des **moines** se reflètent dans l'esthétique simple et fondamentale du **Sutra** : un espace vide blanc, des blocs de bois et les couleurs pâles des costumes, qui accentuent la dimension introspective et poétique de leur action. La dynamique de la pièce passe du silence à des séquences chargées d'action, accompagnées de la belle composition mélodique de **Szymon Brzoska**. Mais les mouvements des **Shaolins** suivent une autre dynamique qui ne peut être capturée par la musique occidentale. Ils l'emportent, créant et combinant de manière intéressante. En tant que **moine Shaolin** qui compte les perles tout en récitant ses mantras, ce sont ces contrastes d'énergie que **Cherkaoui**, artiste associée de Sadler's Wells depuis 2008, a dépeints, décrivant avec succès l'immobilité dans l'action et l'action dans le calme.

Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui a débuté comme chorégraphe en 1999 dans *Anonymous Society*, une comédie musicale contemporaine d'Andrew Wale. Depuis lors, il a signé plus de 50 chorégraphies, qui lui ont valu une série de prix parmi lesquels deux Oliviers Awards, trois titres de meilleur chorégraphe de l'année par le magazine Tanz (2008, 2011, 2017) et le Kairos Prize pour sa vision artistique et sa recherche d'un dialogue culturel (2009).

Sidi Larbi Cherkaoui a réalisé ses premières chorégraphies en tant que membre du collectif Les Ballets C de la B – *Rien de Rien* (2000), *Foi* (2003), *Tempus Fugit* (2004). Parallèlement, il a collaboré à divers projets qui ont élargi et consolidé sa vision artistique: *d'avant* (2002) avec Damien Jalet et la compagnie Sasha Waltz & Guests; *zero degrees* (2005) avec Akram Khan. De 2004 à 2009, il est basé à Anvers en tant qu'artiste en résidence au Toneelhuis où il a créé les productions *Myth* (2007) et *Origine* (2008).

2008 voit la première de **Sutra** à Sadler's Wells. Cette production avec l'artiste **Antony Gormley** et les **moines Shaolin**, récompensée de nombreux prix, continue sa tournée dans le monde avec un grand succès. Après sa première pièce en Amérique du Nord, *Orbo Novo* (Cedar Lake Contemporary Ballet) et une série de duos comme *Faun* (présentée à Sadler's Wells dans le cadre de In the Spirit of Diaghilev) ou *Dunas* avec la danseuse de flamenco María Pagés (2009) il crée sa propre compagnie Eastman, en résidence au deSingel Campus d'Arts international (Anvers).

De sa réunion avec le chorégraphe Damien Jalet et **Antony Gormley** au printemps 2010 naît *Babel(words)* qui gagne un prix Olivier. La même année il crée *Rein*, un duo avec Guro Nagelhus Schia et Vebjørn Sundby, *Play*, duo avec la danseuse de Kuchipudi Shantala Shivalingappa et *Bound*, un duo pour Shanell Winlock et Gregory Maqoma dans le cadre de Southern Bound Comfort. En 2011 il crée *TeZukA* et *Labyrinth* (pour le Ballet National Néerlandais). En 2012 il crée *Puz/zle* qui lui vaut un second prix Olivier. Dans le courant de cette année il travaille avec Joe Wright sur son film *Anna Karenina* pour lequel il assure la chorégraphie.

En 2013 ont lieu les premières de *4D* et *genesis* au sein de sa compagnie, ainsi que la création de *Boléro* (co-créé avec Damien Jalet et Marina Abramović) à l'Opéra de Paris et celle de *m/longa* pour Sadler's Wells. Il rejoint également Joe Wright pour la mise en scène de *A Season in the Congo* au théâtre Young Vic. En 2014, il crée *Noetic* pour la GöteborgsOperans Danskompani, *Mercy* (issu de *Solo for Two*) pour Natalia Osipova et Ivan Vasiliev (au London Coliseum) et il met en scène son premier opéra, *Shell Shock*, pour La Monnaie, avec la musique de Nicholas Lens et les textes de Nick Cave. Il crée aussi *Harbor Me* pour le L.A. Dance Project.

En Janvier 2015 a lieu la première de *Pluto* à Tokyo, où il met en scène une nouvelle adaptation au théâtre du manga d'Urasawa, produite par le Bunkamura. Il continue en Allemagne avec la chorégraphie de *l'Oiseau de Feu* de Stravinsky pour les Ballets de Stuttgart. En août dernier, **Sidi Larbi Cherkaoui** assure la chorégraphie du mouvement pour *Hamlet*, mis en scène par Lynsdey Turner à Londres avec la participation de Benedict Cumberbatch. La première de *Fractus V*, une pièce sur la rupture naturelle nécessaire pour grandir et devenir plus fort, a lieu en septembre 2015 à Anvers et le spectacle est actuellement en tournée internationale.

Depuis 2015, **Sidi Larbi Cherkaoui** a été récemment nommé directeur artistique du Royal Ballet Flanders, où il a créé *Fall* (2015), *Exhibition* (2016) et *Requiem* (2017). Il associe ce fonction à la direction artistique de sa compagnie Eastman, et il continue à produire de nouvelles œuvres avec l'entourage artistique de ce compagnie, par exemple *Qutb* (2016), un trio commandé par Natalia Osipova, *Icon* (2016) pour GöteborgsOperans Danskompani et *Mosaic* (2017) pour Martha Graham Dance Company. Il faisait la mise en scène des opéras *Les Indes Galantes* (2016) pour le Bayerische Staatsoper, *Satyagraha* (2017) pour Theater Basel et *Pelléas et Mélisande* (2018) avec Damien Jalet et Marina Abramović pour *Opera Vlaanderen*. **Sidi Larbi Cherkaoui** est artiste associé à Sadler's Wells, Londres.